

# RECUEIL DE NOUVELLES FANTASTIQUES

## ATELIER D'ÉCRITURE

2018-2019

CLASSE DE 4<sup>E</sup>2

COLLÈGE WANDA LANDOWSKA

---

Nouvelle du groupe 1 :

### L'héritage

---

Je rentrais dans mon modeste appartement après une dure journée de travail, quand je remarquai une lettre au seuil de ma porte, elle annonçait la mort de mon grand-père. Mais quel grand-père ? Ma mère était morte à son accouchement et mon père était parti en l'apprenant, me laissant orphelin, je n'avais donc aucune connaissance de ma famille. La suite de la lettre indiquait que j'héritais d'un manoir, ainsi que de son domestique. Je me décidais donc à aller chez le notaire, dont le nom était indiqué sur l'enveloppe, pour en savoir plus.

Quelques heures plus tard, je revins du notaire, avec le double des clés et plus de renseignements sur mon grand-père. Ce dernier avait fait fortune dans le pétrole au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Il m'avait désigné comme son héritier car j'étais l'un de ses seuls descendants. Le manoir se trouvait à quelques heures de Paris, où je vivais. C'était une bonne occasion de quitter cette ville qui me rendait malade. Je me rendis donc à l'aube sur les lieux pour en faire connaissance. La demeure se trouvait dans une forêt, assez loin de la ville la plus proche. Après une heure et demi de route, je pénétrais dans la sombre forêt qui abritait le manoir, il y faisait particulièrement noir, malgré le fait qu'on était au milieu de la journée. Après quelques minutes, j'entrevis l'imposante silhouette du bâtiment entre les grands arbres. Il était entouré de grands murets en briques et un portail s'ouvrait vers une allée qui menait vers la bâtisse. Il y avait une fontaine au milieu de cette allée ; je m'y arrêtai un moment pour admirer sa splendeur. Une fois entré dans le manoir, je fus surpris par sa grandeur : il paraissait encore plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur, la décoration était étrange, les murs étaient parsemés de tableaux de toutes formes et tailles représentant un même homme, sûrement mon grand-père. Il devait être sacrément narcissique ! Il y avait des pierres et des métaux précieux partout. Je remarquais l'absence du domestique, je me disais qu'il était sûrement chez lui. Après tout, on était samedi. En voyant que le soleil s'était déjà couché, je décidais de rester pour la nuit, et je dormis dans l'une des chambres du manoir.

Cette première nuit dans ma nouvelle demeure fut horrible. Mon sommeil était perturbé par des bruits venant de la cuisine et je fis de nombreux cauchemars. Je me levai donc au petit matin décidé à inspecter la cuisine. Je voulais comprendre ce qui avait pu me déranger. Mais tout semblait impeccable. Le domestique travaillait-il de nuit ? Il m'avait semblé entendre des bruits de vaisselle brisée. Était-ce mon imagination ? Faisant abstraction de cette nuit, je décidai de déménager, trop heureux de cet héritage. Je voulais commencer une nouvelle vie. C'était une occasion rêvée. La demeure était charmante et tranquille, et puis je m'étais résolu à quitter Paris.

Après avoir réuni mes affaires, je décidais de profiter du palace qui m'était offert. Cela faisait du bien d'être loin de cette maudite ville. Mais les journées sont courtes et la nuit s'est vite montrée. Pris d'une soudaine fatigue, je me couchai plus tôt que d'habitude avec une certaine angoisse que je ne pouvais m'expliquer. Mon sommeil fut encore perturbé par des bruits provenant de la cuisine et par des cauchemars. J'avais l'impression qu'à chaque fois que je dormais ici, je faisais des cauchemars. J'avais toujours du mal à dormir, chaque petit bruit me faisait tressaillir. La journée le manoir était chaleureux et accueillant, mais la nuit, il y régnait une ambiance lugubre.

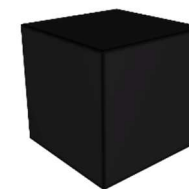
Le lendemain, au réveil, après une nuit toujours plus agitée et angoissante et ne pouvant m'expliquer ce qui m'empêchait de trouver le sommeil, je découvris une pièce qui m'était inconnue. Elle semblait être une chambre, peut-être celle du domestique. J'y découvris un journal de bord où s'inscrivaient plusieurs plaintes contre mon grand-père. C'était sans aucun doute le journal du domestique, il parlait de maltraitance et de son interdiction à quitter le manoir. Sur les dernières lignes il y avait inscrit « Je vais en finir ». Que voulait-il dire par là ? Aurait-il pu tuer mon grand-père ? Non, il aurait sûrement démissionné. Mais s'il avait démissionné, d'où venait les bruits que j'entendais la nuit ? J'étais chamboulé par cette trouvaille et rempli de doutes. J'allais donc me détendre sur le fauteuil, au coin du feu, m'endormant apaisé.

Le lendemain, en allant prendre l'air je remarquai une lettre du notaire dans ma boîte aux lettres. Je restais figé sur place, elle annonçait la mort du domestique. Mais d'où venaient les bruits que j'entendais la nuit ? Je fus pris d'une soudaine panique. Il s'était suicidé peu après la mort de mon grand-père. Me hantait-il pour se venger de mon grand-père ? Je refusais de passer une nuit de plus dans cet endroit. J'ai réuni quelques-unes de mes affaires et partit sur le champ.

À contre cœur, j'étais donc de retour en ville. Mais mon sommeil était toujours perturbé, je faisais de terribles cauchemars et entendais des bruits qui s'intensifiaient chaque nuit. Et si ce n'était pas imagination ? Je fus soudain frappé par l'évidence. Ce n'était pas le manoir qui était hanté, mais moi-même.

AIT AZZI Kilenne, HERVOUET Ulysse, JONARD Thibault, DELAUNAY Tony

## *Ton Seul Ami*



2019

Groupe 2 :

Allemany Erine  
Jovanovic Natacha  
Balai Zakkarya  
Zajac Manon  
Silvestro Lisa

Collège Wanda Landowska

22 janvier : Aujourd'hui est encore une mauvaise journée car il neige. Je déteste la neige. Ça me rappelle que je n'ai pas d'amis avec qui faire un bonhomme de neige ou une bataille. Je voudrais me confier dans ce journal car je me sens très isolé. Je m'appelle Roméo Montgomery, j'ai dix ans, je suis roux, pas très sociable, très maniaque du rangement et surtout je me sens terriblement seul, comme un fantôme. J'habite une maison en meulière composée d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un grenier. Au premier étage se trouve un vieux balcon sur lequel je n'ai pas le droit d'aller car c'est trop dangereux. J'aime beaucoup ma maison. Je m'y sens bien ! Je trouve toujours les jouets rangés comme ils doivent l'être. Je vis avec Kate, ma nourrice, car mes parents sont constamment en déplacement pour leur travail. Mais elle ne semble pas vraiment s'intéresser à moi car elle est constamment en train de faire des choses sur son téléphone. Elle n'a jamais le sourire et elle ne veut jamais jouer avec moi. Heureusement je peux me réfugier dans le grenier car c'est là que je me sens le mieux. Il y a tous mes jouets et je peux y passer des heures tant je m'y amuse.

23 janvier : Lorsque je suis rentré à la maison après ma triste journée d'école, j'ai retrouvé Kate qui, comme à son habitude, était dans le canapé, les yeux rivés sur son téléphone. J'ai pris quelques gâteaux et un verre de jus de pomme, puis je suis monté dans ma chambre pour faire mes devoirs. Une fois mon problème de mathématiques résolu, je suis monté au grenier mais une fois arrivé, j'ai découvert l'endroit sans dessus dessous. Mes jouets étaient éparpillés sur le sol, ma maison en lego était totalement détruite, comme si une tornade était passée. La colère s'est emparée de moi si bien qu'en descendant j'ai failli rater plusieurs marches. Une fois arrivé dans le salon, j'ai accusé Kate : pourquoi avait-elle saccagé mon territoire ? Elle m'a répondu qu'elle n'y était pour rien et que mes jouets ne l'intéressaient pas. Après cet échange je suis remonté dans le grenier pour ranger mes jouets. Je ne suis pas satisfait de cette réponse car je suis persuadé que c'est elle. Sinon, qui d'autre aurait pu faire cela.

24 janvier : Encore une fois, j'ai retrouvé le grenier en désordre. Je ne comprends pas ce qui se passe et je me pose des questions. Si Kate n'est pas responsable, qui est-ce ? Elle me ment c'est certain ! Personne d'autre ne se trouve dans la maison. Kate m'a affirmé que ce n'était pas elle. Elle a bien vu que ça me faisait pleurer hier. Elle est même venue dans le grenier avec moi pour ranger et ça n'arrive jamais ! Je ne vois pas pourquoi elle se donnerait cette peine... Que se passe-t-il dans ce grenier ?

26 janvier : Deux jours se sont écoulés et le phénomène se répète. Je commence à être terrifié et je ne me sens plus chez moi. Est ce que j'ai des hallucinations ou quelqu'un vient-il vraiment déranger mon grenier ?

27 janvier : Aujourd'hui en rentrant de l'école, j'ai vu un bout de papier abîmé qui dépassait de la boîte aux lettres. J'ai couru dans la maison jusqu'à la commode de l'entrée où étaient rangées les clés puis je me suis précipité dehors. Peut-être était-ce une lettre de mes parents qui pensaient enfin un peu à moi ! Je me suis dépêché d'ouvrir la boîte et d'en tirer l'enveloppe afin de lire son contenu. Une fois mon manteau enlevé, et mes bottes retirées, je suis monté dans ma chambre pour ouvrir cette fameuse enveloppe. Le papier était

légèrement déchiré et sentait le renfermé, l'encre avait déteint et les mots n'étaient pas très lisibles ; mais voici ce que je suis parvenu à déchiffrer :

« Cher Roméo,

Je t'observe depuis longtemps et je vois bien le mal-être qui t'habite. Tes parents ne cessent de t'abandonner et ta nourrice ne te prête guère attention. Au fond, tu es comme moi : seul et délaissé. Mais la roue tourne et peut-être que ta vie pourrait changer... Ecoute-moi et relève les défis, le jeu t'attend.

Ton seul ami »

J'ai trouvé un autre message dans l'enveloppe : les règles de ce fameux jeu. Il s'agit d'un jeu de cartes avec des défis à réaliser chaque jour. Les règles sont simples mais je me demande qui est l'auteur de cette lettre. D'un côté il pourrait s'agir d'une personne inconnue mais de l'autre, il se peut que ça soit une mauvaise blague de mes camarades parce qu'ils aiment bien se moquer de moi. En réfléchissant, une seconde pensée me vient : où se trouve le jeu ? Il peut très bien être dans le buffet de la salle à manger, dans la cave ou dans l'armoire de mes parents.

28 janvier à 12h30 : Depuis hier, je n'ai pas cessé de penser à ce jeu, il m'obsède. Je veux le trouver. J'ai fouillé dans la table basse du salon, les placards de la cuisine, dans le tiroir de la table en bois vernis, la chambre de mes parents, mon bureau, la coiffeuse de ma mère et la bibliothèque de mon père. Même si la situation l'oblige, je n'aime pas venir dans la chambre de mes parents car ils me manquent et j'aimerais qu'ils soient là plus souvent. Je pensais avoir fouillé toute la maison et je n'avais plus d'espoirs. Je suis alors monté dans le grenier pour jouer et mettre de l'ordre, mais en plein milieu de la pièce, au sol, j'ai vu une boîte. Elle était noire, usée, sans aucune inscription et assez banale mais elle m'attirait comme un aimant. Je l'ai ouverte car j'étais intrigué et j'ai trouvé une carte de jeu qui disait : « Défi 1 : Casse le téléphone de ta nourrice. ». Devais-je participer au jeu ? Cela semblait impossible. Kate était tout le temps accroché à ce maudit objet mais avec de la ruse je pourrai y arriver. La tentation était forte. J'avais envie de me prendre au jeu et de relever le défi.

20h15 : Finalement j'ai décidé de me prendre au jeu et j'ai mis mon plan à exécution pour réaliser ce défi. Une fois l'heure du dîner arrivée, je me suis mis à table comme d'habitude pour manger ma soupe puis, une fois que Kate a entamé son bol, j'ai poussé le mien par terre en poussant un cri de surprise pour faire croire à un accident. Agacée, elle s'est mise à nettoyer et j'ai profité de son inattention pour prendre le téléphone et le faire tomber par terre afin qu'il se brise. Quand elle s'est remise à table et a vu que son téléphone était par terre, elle a poussé un hurlement en se rendant compte qu'il était cassé. Mon défi est réalisé et je suis assez fier de moi. Je n'ai jamais ressenti cette émotion... Comme j'ai bien fait de relever ce défi.

29 janvier : Ce matin j'ai trouvé une nouvelle carte où était indiqué : « Bravo pour le premier défi, le second sera moins aisé : tu dois téléphoner à tes parents et leur faire comprendre ce que tu ressens. Reprends en main ta vie ! montre qui tu es. ». Le soir même, je les ai appelés et je leur ai dit ce que je ressentais. Ça n'a pas été facile car je n'ai pas l'habitude de me confier. Malgré cet appel je ne suis pas sûr qu'ils aient compris car ils ont encore promis de m'acheter des cadeaux alors que je veux seulement qu'ils soient avec moi.

J'ai même raccroché tellement j'étais en colère. Après ça, j'ai mangé et je suis allé me coucher. J'ai réussi mon défi mais ce soir je m'en fiche tant je suis furieux contre mes parents. Leur travail est sûrement plus important que moi. J'ai au moins réussi une chose dans ma journée : je leur ai dit ce que je pensais. Je me suis affirmé.

30 janvier : En me réveillant, ce matin, j'ai trouvé Kate en sanglots. Il y avait plein de mouchoirs sur le plan de travail et elle avait les yeux rougis. Je ne me suis pas trop attardé dans la pièce parce que je ne voulais pas commettre de maladresse. Je ne supporte plus son comportement. Je suis allé dans le grenier pour voir si un nouveau défi était disponible. J'étais obnubilé par ce jeu qui me redonnait envie de vivre...

En arrivant, j'ai remarqué que la carte du jeu était bordée de rouge contrairement aux autres qui étaient bordées de noir. Mais cette différence ne m'a envoyé aucun signal négatif. Voici ce que j'ai lu : « Pousse ta nourrice par-dessus le balcon. ». Ces mots m'ordonnaient de provoquer une mort certaine, et celle de Kate en plus. Mais qu'est-ce que je risquais à la fin ? Les gens autour de moi me voyaient de toute façon comme un fantôme, ils ne se douteraient de rien. J'ai réfléchi et mon plan est parfait : une fois la nuit tombée, je vais appeler Kate depuis le balcon et je me cacherai dans le recoin de la porte, puis quand elle sera assez proche de la balustrade, je la pousserai. A cette heure-là la circulation sera moins dense et personne ne nous entendra.

31 janvier : Quelle étrange journée hier ! J'ai été angoissé et impatient tout du long. Mes mains étaient crispées, mon corps tendu et j'avais l'impression que dès que quelqu'un me regardait, il savait ce que j'allais faire. Après mon retour, je ne me souviens plus exactement des détails. J'ai attendu que la nuit tombe et le moment venu, je suis allé sur le balcon. Il me semble qu'après ça, j'ai appelé Kate. Elle est arrivée et la suite s'est passée très rapidement. Je me suis précipité vers elle, j'ai posé mes mains sur son dos, puis plus rien. J'ai encore le souvenir de mes mains posées sur son pull, puis de mes mains frôlées par l'air... Ce matin, lorsque mon réveil a sonné, je me suis réveillé avec une horrible sensation. Je suis descendu précipitamment attiré par des bruits dans la cuisine. Il y avait là mes parents et une femme. Comment pouvaient-ils être là ? Où était Kate ? Je l'avais poussée du balcon hier soir, était-elle vraiment morte ? Pendant que je réfléchissais mes parents m'ont présenté cette femme qui, d'après eux, serait ma nouvelle nourrice. Pour être sûr de moi et vérifier que je ne rêvais pas je suis allé dans le grenier. J'avais dû faire un mauvais rêve... Ce n'était pas possible ! Le jeu n'y était plus excepté la carte du dernier défi restée bien en évidence.

# La mystérieuse photo



Collège Wanda Landowska

Groupe 3 :

Rousseau Mathilda

Blanc Léane

Rodriguez Emma

22 mai : Aujourd'hui je fête mes 30 ans ! A cette occasion toute ma famille s'est réunie. Comme nous avons fait la fête toute la journée je n'ai pas eu le temps d'ouvrir mes cadeaux et ce n'est que le soir-même que j'ai pu le faire. Parmi ces présents, une photo a attiré mon attention. Il y avait, sur celle-ci toute ma famille : ma mère, mon frère, mes cousins... Les membres de ma famille étaient réunis, je reconnaissais tous les êtres qui comptaient pour moi et je supposais que le bébé au centre de cette photo ne pouvait être que moi. Malgré tout, l'homme qui se tenait à coté de ma mère qui me tenait dans ses bras m'était inconnu. Pourtant il avait un air de famille. Était-ce mon père ? J'observais attentivement ses traits et parvenais à en retrouver quelques-uns commun avec moi. Cela fait au moins 20 ans que je ne l'ai pas revu car ma mère après leur séparation n'a pas voulu le revoir. Selon elle, c'était une personne malfaisante.

Curieusement en cherchant sur le papier cadeau, je n'ai vu aucune indication de la personne qui me l'a offerte et je n'ai aucun souvenir de qui a pu me faire ce présent.

Je me dis que cette personne a dû oublier d'indiquer son nom et que je finirai bien par la retrouver.

30 mai : Mon anniversaire est passé très vite et je ne sais toujours pas qui m'a offert cette photo. D'ailleurs je l'ai mise dans le couloir qui mène à ma chambre comme ça je la vois souvent. Cet après-midi, mon frère est venu me voir, je pensais qu'il me rendait visite pour que l'on puisse passer un bon moment ensemble mais en ouvrant la porte j'ai vu que quelque chose n'allait pas. Il était triste, bouleversé. Quand je lui ai demandé ce qui se passait, il est resté muet et quand enfin il s'est mis à me parler, ce qu'il m'a révélé m'a terrorisé : ma mère est morte. Notre maman chérie qui était à mon anniversaire il y a moins d'une semaine nous a quittés. Je n'en reviens pas ! Il y a une semaine, elle était encore en parfaite santé, pourquoi serait-elle morte si soudainement ? Mon frère m'a dit que les médecins avaient conclu à un arrêt cardiaque. Je suis bouleversée. Mon frère m'a laissée pour que je me repose. Je prends pourtant la plume car il s'est passé quelque chose d'étonnant :

En fin d'après-midi, alors que je me rendais dans ma chambre, je j'ai été surprise en regardant la photo affichée dans le couloir. Ma mère n'y apparaît plus ! J'étais pourtant sûre que le jour de mon anniversaire elle y figurait ! Comme je viens de passer une affreuse journée, je n'arrive plus à réfléchir correctement, je ne m'attarde pas plus sur cette observation et je me dis que la photo a dû avoir un souci d'encre et qu'une partie de celle-ci s'est effacée.

31 mai : Cette nuit, contre toute attente, je me suis endormie facilement. En revanche, j'ai très mal dormi et j'ai beaucoup pensé à ma mère. Elle hante mes pensées. Je n'arrive pas à oublier son visage et à m'imaginer sa mort qui est trop brutale.

8 juin : Je ne me suis toujours pas remise du décès de ma mère et je reste intriguée par sa disparition de la photo. J'ai décidé de parler de ce mystérieux événement à mon frère.

Il est très perplexe. Mais est-ce parce que j'ai insisté ou parce que mes arguments l'ont troublé, il a pris le temps d'observer la photo. Il a semblé trouver cela étrange. On pouvait même voir sur son visage l'inquiétude s'installer. Nous avons donc décidé de mener notre petite enquête.

9 juin : Aujourd'hui nous sommes allés mon frère et moi, vider la maison de notre mère. Nous avons trouvé plusieurs lettres venant de notre père qui, pour la plupart, la menaçait de mort. Nous étions terrorisés ... Cette partie de la vie de ma mère m'était complètement inconnue. Nous nous sommes séparés avec mon frère avec difficultés. Comme si un danger planait au-dessus de notre tête. Je me couche ce soir très inquiète.

10 juin : Je peux à peine tenir mon stylo ! Je suis bouleversée, l'hôpital m'a appelée et je pensais que les médecins m'apprendraient plus de choses sur cette mort étrange mais au contraire ils m'ont annoncé une nouvelle tragique, la mort de mon frère, ce qui une fois de plus, me traumatise. Comment pouvais-je perdre les personnes qui m'étaient les plus chères en quelques jours !? Epuisée et exténuée de toutes ces révélations, je suis partie me reposer dans ma chambre. Alors que je passais devant cette photo quelque chose m'a encore une fois interpellé. En la regardant de plus près, j'ai aperçu un nouveau changement : mon frère a disparu !!!!! Je n'en reviens pas. Je suis à la fois terrorisée et inquiète. Pourquoi autant de mystère ? Que se passe-t-il ? ma famille tombe-t-elle sous le sceau d'une malédiction ?

12 juin : Je m'interroge toujours sur les disparitions de ma famille. Plus je regarde cette photo, plus je me demande si mon père n'a pas un lien avec ces étranges phénomènes. Mais pourquoi voudrait-il s'en prendre à ma famille si violemment après tout ce temps ? Voulait-il se venger ? De quoi ? Toutes ces questions me tourmentent et m'intriguent.

14 juin : Je ne trouvais pas plus d'informations, c'était comme si quelque chose m'empêchait d'en savoir davantage sur ces étranges disparitions. J'étais dans l'impasse... Cependant, il y a 10 minutes j'ai reçu une lettre glissée sous ma porte. Il y est inscrit "**VENGEANCE !**". Je n'en reviens pas, cela prouve que quelqu'un en veut à ma famille et pour de bon ! Je ne sais pas pourquoi mais j'ai tout de suite pensé à mon père et instantanément j'ai eu le réflexe d'aller voir cette photo. Tout mon corps tremblait, j'avais un mauvais présentiment ! Et je n'étais pas au bout de mes surprises... Quand je suis arrivée devant la photo, j'avais beau chercher je n'y figurais plus !!! A ce moment-là, mon corps s'est raidi et j'ai été prise d'effroi. Toutes sortes de questions se bousculent dans ma tête. Et mes peurs s'accroissent avec ce que je viens de découvrir...

VAIS-JE A MON TOUR DISPARAITRE ??? *Fin*

## Nouvelle du groupe 4 :

### Derrière la porte...

---

Je m'appelle Tom, j'ai 24 ans, je suis étudiant en droits communs à Paris. J'habite dans une maison non loin de là. J'y vis seul depuis 2 ans car ma mère est morte d'un cancer du poumon et je n'ai jamais connu mon père. J'ai vécu une expérience traumatisante il y a environ deux semaines. Je décide aujourd'hui de vous la raconter afin de me libérer de ce lourd secret et de cette peur qui me saisit chaque fois que je rentre chez moi.

C'étaient les vacances. J'avais l'habitude de travailler dans ma chambre sur mon petit bureau. Avec mes études qui prenaient de l'ampleur, je me sentais un peu à l'étroit. L'espace de ma chambre ne me suffisait plus, j'avais besoin d'une pièce entière. Comme la chambre de ma mère n'était plus utilisée, je décidai de la réaménager afin d'en faire mon espace de travail personnel. Pour commencer, je débarrassai la bibliothèque de ses vieux livres poussiéreux et les mettais dans des cartons. Cela fut très long, ma mère possédait de très nombreux livres. Je ne comprenais pas qu'il y en ait autant. Je m'octroyais une pause et je descendis boire un café. Quelques minutes plus tard, un peu reposé et ayant repris des forces, je remontai dans la chambre, décidé à en finir avec cette bibliothèque. Et je vis les cartons à moitié vides. J'étais évidemment certain de les avoir remplis entièrement. J'eus un doute, avais-je mis autant de temps pour ranger aussi peu de livres ? Je me remontais donc les manches à nouveau, un peu découragé et finis par ranger ces derniers bouquins. Je déposai les cartons dans le jardin à côté des poubelles et me couchai, perplexe au cœur de la nuit. Que se passait-il ? Etais-je devenu fou ? J'avais mis toute une journée pour vider une bibliothèque qui semblait sans fin... j'étais sûrement perturbée par le souvenir de ma mère.

Le matin suivant, je décidai de repeindre les murs en blanc, je repensais à la veille, je me posais encore tellement de questions. Il faut dire que ce réaménagement faisait resurgir tant d'émotions, de souvenirs. Ma mère semblait présente dans chaque objet. Après quelques heures à repeindre cette chambre, j'étais fier de moi. Je trouvais que cette pièce était plus claire. En attendant que la peinture sèche pour poser la deuxième couche, je décidai de faire une pause en sortant marcher dans les rues, au calme. L'air frais m'avait fait le plus grand bien. En rentrant chez moi, j'avais l'intention de continuer à peindre mais en pénétrant dans la pièce, je vis des traces de mains sur les murs. Je commençai à prendre peur mais je n'étais pas au bout de mes peines : je voyais, par terre, des gouttes de peintures et des traces de pas comme si quelqu'un avait marché ici. Mon cœur battait si fort, comment une personne avait-elle pu rentrer chez moi ? J'avais fermé la porte à clef. J'en étais certain. Personne ne pouvait rentrer. Je tombai sur le sol, terrorisé. Quelqu'un ou quelque chose voulait me faire peur et il avait réussi. Quelle serait la prochaine étape après les livres et la peinture ?

Heureusement l'un de mes amis organisait une fête cette soirée-là, je pouvais y aller plus tôt et passer la nuit chez lui pour me changer les idées.

La soirée se passa très bien et me permis de penser à autre chose. Je ne parlais pas de ce qui m'arrivait à mes amis : j'avais peur de passer pour un fou. Je ne pouvais cependant pas habiter éternellement chez mon ami, je devais retourner chez moi. Il y avait sûrement une raison à tout cela.

Je me retrouvais maintenant devant cette maison, celle de mon enfance. Elle me faisait rêver quand j'étais petit mais maintenant j'en avait peur. Je devais retourner dans la chambre afin de savoir quel secret elle renfermait. Je rentrais dans la maison et voyais, du bas des escaliers, la porte de la chambre de ma mère. Des frissons parcoururent tout mon corps. En montant les marches, je sentais que mes mains devenaient moites et que mes jambes avaient du mal à me supporter mais j'arrivais enfin en haut de l'escalier. J'essayai d'ouvrir la porte mais celle-ci ne s'ouvrit pas. Je réessayais à de nombreuses reprises mais aucune tentative ne porta ses fruits. J'étais pourtant sûr de ne pas l'avoir fermée à clef. Je m'effondrai alors contre la porte. Je n'en pouvais plus. Je descendis dans la salle de bain afin de mettre de l'eau sur mon visage. J'espérais ainsi me remettre les idées en place.

A la nuit tombée, j'essayai de mon plongeur dans un livre très technique qui aurait une grande utilité pour mes études lorsque j'entendis des bruits de pas à l'étage supérieur. Alors que je montai et inspectai tout l'étage, les bruits cessèrent et je ne perçus plus rien. Je me dis que j'avais sûrement rêvé. Je décidai d'aller me coucher, exténué par mes doutes et mes craintes.

Je me réveillai le lendemain avec une boule au ventre, cette porte fermée à clef me pesait. Même si je voulais l'oublier, je me surpris à songer à plusieurs reprises à cette dernière. Je descendis préparer mon petit-déjeuner. Pendant mon repas j'entendis les mêmes bruits de pas que la veille mais cette fois, ils étaient plus forts, plus puissants et accompagnés d'un autre bruit indescriptible. Je tendis l'oreille et reconnaissais vaguement des bruits de meubles qu'on déplaçait. "La chambre de ma mère !" pensais-je directement. Je montai à toute vitesse. À côté de la porte, les bruits étaient bien plus forts. Je percevais un nouveau son, une chanson. La chanson préférée de ma mère ! Le long de mes joues se sont mises à couler des larmes. De la tristesse et de la haine parcouraient mon corps. Je tapai la porte de toutes mes forces pour la détruire, en vain. Le volume de la musique augmentait au fur et à mesure que le temps passait. Cela devenait inaudible. Je voulais partir mais quelque chose m'en empêchait. Tout cela devait cesser. Maintenant !

FURNOL Lou-Anne, GUILLERM Louis, JOCHIM Fantine, LEGUILLON Tristan.

# L'armure



GAUJOUR Renaud

JULES Nathan

LAZIC Vanessa

IAKAB Elina

Groupe 5

13 novembre 1902 : Il y a quelques mois, j'avais le projet d'acheter un château pour le réaménager en hôtel, près de l'Ain car j'aimais bien cette région : son climat, ses habitants, la gentillesse de ces derniers. Il m'a fallu environ 2 à 3 mois pour finaliser mes recherches. J'ai choisi ce château car quand je l'ai visité, j'ai ressenti une atmosphère intéressante. J'avais aussi remarqué une armure dans un des longs couloirs qui menait à une chambre. Cette armure était vieille, grande, et tenait une longue et large épée. J'espère que ce château sera le bon pour monter mon affaire.

14 novembre 1902 : Après toutes ces recherches, j'achète ce château que je désirai tant. J'ai déjà donné une caution afin d'y passer une dizaine de jours pour voir quels aménagements intérieurs conviendraient au futur hôtel spécial famille. J'ai choisi de passer mon séjour dans la chambre qui était au fond du couloir où se trouve la fameuse armure qui m'attirait tant à la première visite. Je ne sais pourquoi mais j'ai l'impression que cette armure est comme vivante, animée.

15 novembre 1902 : Ce matin, en sortant de ma chambre, j'ai vu l'épée de l'armure au sol. Je ne comprenais pas ce qui a pu arriver car j'étais persuadé que la veille tout était en ordre. Elle a certainement dû tomber pendant la nuit car, afin de dormir je prends des somnifères et fait que je n'entends pas de bruits quand je dors. Je l'ai remise tranquillement en place et je suis allé prendre mon petit déjeuner. Cela m'intriguait car je ne voyais pas ce qui a pu la faire tomber mais en même temps, cela m'attirait et ne me faisait pas peur car je trouvais que cela allait parfaitement avec l'ambiance du château, mystérieux, intrigant et attractif.

16 novembre 1902 : Ce matin, l'armure semblait avoir changé de place. Elle était à côté de la porte de ma chambre. Je me demandais comment cela était possible, cela me semblait irréaliste. Hier encore, l'armure était de l'autre côté du couloir, en face de ma porte. Je la laissais là car pour moi, si l'armure était à cette place, il y avait une raison.

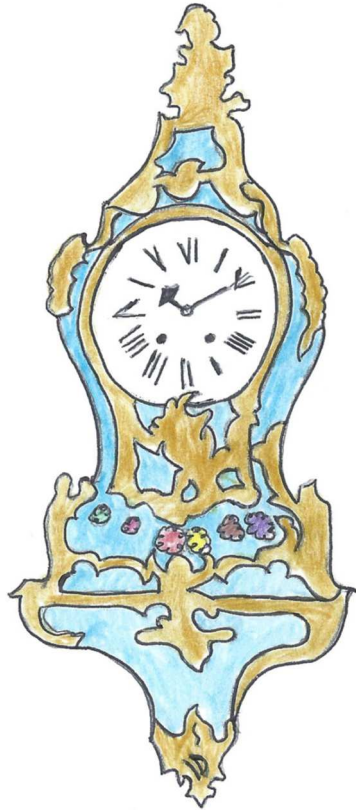
17 novembre 1902 : Aujourd'hui, l'armure était à l'intérieur de ma chambre ! Je me pinçais à plusieurs reprises pour voir que je n'étais pas devenu fou. Et non, je ne suis pas fou, elle était bel et bien là, dans ma chambre, immobile. Cette armure commence à me faire peur et pourtant, j'ai l'impression qu'elle a quelque chose de particuliers. Aujourd'hui, j'ai comme projet d'aller me balader dans le village voisin afin de faire quelques commissions et de visiter les environs, ainsi que la forêt juste à côté.

18 novembre 1902 : En allant prendre mon petit-déjeuner ce matin, j'ai vu l'armure bouger et se déplacer vers mon lit. Je me dis aussitôt que je n'étais simplement pas réveillé. En tout cas, je l'espérais. En retournant dans ma chambre après mon petit-déjeuner, l'armure me paraissait bel et bien avoir bougé.

19 novembre 1902 : Ce matin, j'aperçois l'armure juste à côté de mon lit dans une position assez étrange. Elle a les jambes un petit peu écartées, les bras en l'air en brandissant son épée vers le ciel. J'ai très peur à présent et je souhaite écourter mon séjour car ce château n'est pas normal. Quoi qu'il en soit, cette nuit est ma dernière dans ce château, esprit ou non armure (menaçante) ou non.

23 décembre 1902 : Après quelques recherches, j'ai appris que ce château appartenait à un seigneur tué dans la chambre voisine à la mienne et que son esprit reposait dans le château. L'armure était la sienne. Elle aurait été la dernière chose qu'il ait portée avant sa mort, tué par des gens qui voulaient le chasser de son château. Il haïrait les visiteurs et hanterait le château pour chasser les visiteurs trop curieux. La vente avait été annulée. Le maître du château avait eu raison de mon projet...

# L'Horloge maudite



Groupe 6

THIBAULT MERCIER Loane  
CORDAT Eglantine  
REGRADJ Lynda  
FLAMENT Vincent

Comme tous les matins de la semaine, je me réveillais toute seule dans mon grand lit en regardant la photo de mon mariage, en repensant à tous les souvenirs bons ou mauvais que j'avais eus avec mon mari. Comme tous les matins en descendant, j'avais la même fierté en regardant tous les vieux objets qui étaient posés un peu partout dans ma maison. Les collectionner était une passion pour moi. Ensuite vint le moment d'aller chercher les lettres et publicités qu'on avait mis dans la boîte aux lettres, et de ramasser le journal au passage. En feuilletant toutes les publicités, je tombai sur un tract qui annonçait -10% dans un magasin d'objets anciens puisqu'il venait d'ouvrir. Je me réjouissais de cette réclame et décidais d'y aller.

J'arrivais devant une splendide boutique, dans la vitrine étaient exposés de vieux meubles en ébène, de petites statues de porcelaine, des vases sur lesquels on pouvait voir des oiseaux volant à tire d'ailes et des fleurs et pleins d'autres objets tous plus beaux les uns que les autres. Une fois rentrée, je n'aperçus que des cartons mais subitement mon œil d'expert la repéra...à quelques mètres de moi...une magnifique horloge mécanique en bois peint dont le cadran était d'une beauté majestueuse. Il faut que je l'aie, pensai-je.

- Excusez-moi, dis-je en voulant attirer l'attention du vendeur.
- Bonjour, puis-je vous aider ?
- J'aimerais savoir si cette horloge est à vendre.
- Écoutez...c'est compliqué...je ne sais pas si...voilà, tous ses acheteurs me l'ont rendue, effrayés. J'hésite même à la remettre en vente.
- Cela m'importe peu, votre prix sera le mien ; de toute façon je ne crois pas aux superstitions, affirmai-je.

Dans la soirée, je me souvins qu'il fallait que je remonte mon horloge. Je le fis avec beaucoup de précaution pour ne pas l'abîmer mais également avec un plaisir intense que me procurait le son de ces petits mécanismes qui tournaient lentement. Subitement j'eus une sensation bizarre : des frissons, la tête qui tournait un peu et j'avais froid. Plus étonnant encore, je crus entendre les cloches de l'église sonner à toute volée. Intriguée je me hâtai dehors et quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis défiler devant mes yeux, des 2CV, des Citroën Ami 8 et des Renault 5 magnifiquement décorées dont les passagers criaient : « Vive les mariés ». Tout cela ne me perturbait pas mais dès que je vis les mariés, une frayeur me saisit. C'était mon époux et moi-même à vingt ans. J'aboutis à l'effrayante conclusion que j'assistais à mon propre mariage ! Rêvai-je ? C'était vraisemblablement un rêve ! Pour me rassurer, je me disais que je venais quand même de revivre le plus beau jour de ma vie. Il n'y avait pas de quoi avoir peur. J'essayai de ne plus y penser et de laisser mon inquiétude de côté. Ainsi lorsque je tricotai, je pris des mots fléchés pour me



concentrer sur autre chose. Cependant, des questions bourdonnaient encore dans ma tête et quand je passai devant mon horloge une surprenante inquiétude me saisissait. Je ne trouvais pas plus d'explication à cet étrange phénomène qu'à celui de la soirée précédente. Le lendemain passa ainsi, dans son calme habituel et je n'eus point trouvé de réponse à mes questionnements.

Je ressentis à nouveau la même sensation froide et insolite en remontant l'horloge, des frissons, des douleurs à la tête et je ne sais pas pourquoi un semblant d'inquiétude. Brusquement, je me retrouvai devant une chambre d'Hôpital d'où des cris indistincts sortaient. Il aurait été plus raisonnable que je n'ouvre pas la porte, mais je succombai à la tentation de savoir qui était à l'origine de ces cris. Je vis alors une femme hurlant et pleurant toutes les larmes de son corps ; je compris alors effrayée qu'elle venait de perdre son bébé. Elle tenait le petit être mort-né et exprimant une douleur lui déchirant les entrailles. Je sus alors que je venais de voir la fausse couche de ma mère. Je me sentis alors tressaillir puis vaciller. Étais-je folle ? Sans doute car je me réveillais avec un mal de tête lancinant sur le carrelage du salon. J'essayai alors de me persuader, pour ne pas céder à la panique, que ce n'était qu'un mauvais rêve mais au fond de moi-même je savais que ce n'était pas ça. Peut-être était-ce le froid de l'hiver ou la solitude qui me faisait avoir des visions. Et si c'était cette horloge ? Je me reposai ainsi ces mêmes questions toute la journée mais sans trouver de réponse logique ce qui m'angoissait encore plus.

Je venais de finir de souper et m'apprêtais à remonter mon horloge quand une crainte me saisit. J'hésitais alors à la remonter mais me convainquis que ce ne pouvait être cet objet qui faisait remonter ces souvenirs douloureux. Et comme pour me prouver à moi-même que je n'étais pas folle, je la remontai. Une nouvelle fois je ressentis cette même sensation qui me terrorisait depuis maintenant deux soirées. Je n'en pouvais plus cela ne pouvait plus recommencer. Fatiguée et prise de peur je m'asseyais et regardai les alentours espérant reconnaître l'endroit où je m'étais retrouvée. Soudain un nom me vint à l'esprit et l'endroit me sembla connu : c'était le lieu où avait eu l'accident de Gaston, mon mari. Je ravalai un sanglot quand une lumière m'aveugla. Une voiture lancée à toute vitesse allait percuter un poids lourd si elle ne freinait pas. Je reconnus immédiatement la voiture, le poids lourds et le conducteur, mon cher époux, Gaston. Je me mis à hurler son nom quand la voiture heurta le poids lourd. Puis plus rien, le néant le vide et sans savoir pourquoi je me retrouvai chez moi sur le canapé. C'était décidé : je devais me débarrasser de cette horloge car je ne voulais plus vivre d'autres souvenirs douloureux.

# L'Obsession



## Groupe 7

ULAS Sidoine  
FLAMENT Jérémy  
CAGNON Hugo  
SABOT Thomas

Collège Wanda Landowska

Encore une fois réveillé par des gouttes d'eau traversant la misérable toiture du grenier qui nous sert d'habitation, je jugeai bon de commencer la journée et d'essayer tant bien que de mal de faire ma toilette. Mais je revins vite dans la pauvreté qui m'était dédié et me souvins que pour cela il fallait d'abord aller chercher de l'eau quelques étages plus bas tant pour moi que pour ma pauvre compagne. Après cette corvée, je décidai de profiter du peu de temps qu'il me restait pour manger un ridicule morceau de pain sec et je préparais mes affaires pour entamer la laborieuse journée de travail qui me restait à accomplir pour gagner un peu d'argent qui ne serait pas de trop. Sur le chemin de la maison habitée par des bourgeois qui avaient besoin de mes services, je réfléchis à la merveilleuse vie que j'aurais vécue si j'étais mieux-né. Peut-être serais-je à un autre endroit ? Peut-être n'aurais-je pas besoin d'accomplir ma sale besogne ? Mais la réalité revint vite, trop vite.

Dès que je me trouvai devant la vaste maison de mes clients, je me permis d'entrer dans la petite cour qui se trouvait à l'arrière de leur demeure et j'appelai pour savoir s'il y avait quelqu'un. Un domestique m'ouvrit. Il m'expliqua que le propriétaire ayant une tâche à accomplir dans le cabinet où il travaillait ne serait pas là aujourd'hui et qu'il serait sûrement disponible en fin de soirée lorsque j'aurais fini mon travail. Il m'accompagna ensuite vers la cheminée et nous traversâmes l'immense maison. J'arrivai devant le manteau imposant de cette cheminée et observait l'état déplorable dans laquelle elle se trouvait. Il me dit qu'il devait me laisser car il avait du travail à l'étage. Je commençais à ramoner et me rendis compte du temps que j'allais devoir y consacrer. Après plusieurs heures de travail, il était temps de me laver les mains, je partis donc en quête de la cuisine ou de la salle de bain où je pourrai trouver de l'eau et je me rendis compte que je m'étais égaré dans ce dédale de couloirs et de pièces.

Je tombai, après plusieurs minutes de recherche, sur une chambre remplie de bibelot dans laquelle personne n'avait dû entrer depuis bien longtemps en raison de l'état poussiéreux où elle se trouvait. Pris d'un élan de curiosité, je décidai d'entrer dans cette chambre où se trouvait une coiffeuse étrangement blanche, qui portait au-dessus d'elle un miroir. Et soudain, sans raison apparente, l'envie de le voler, de me l'accaparer et de le garder pour moi et moi seul me prit étrangement. Je ne savais par quel miracle je retrouvai le chemin à travers la maison et arrivai à la porte d'entrée. Je m'apprêtais à sortir pourtant j'hésitai, je ne voulais pas dérober cet objet. Je me sentais comme possédé, ça n'était pas moi, je ne volerai jamais même si ma vie en dépendait. Une fois dehors et malgré ma volonté de lâcher ce miroir, mon corps décida de courir comme jamais je n'avais couru de toute ma vie, même si mon esprit me criait de m'arrêter. Mais j'en étais incapable. J'arrivai enfin après une longue course à notre pauvre logis. Une fois les six étages grimpés, j'entrai dans le grenier et me reposais. Je l'accrochai sur le mur en face de notre lit. Ma femme passa son temps à m'interroger sur ce que ce miroir sans intérêt particulier faisait devant notre lit et comment je me l'étais procuré. Mais je ne répondis pas car pour la première question, je n'en avais moi-même aucune idée et pour la deuxième, j'avais peur de la réponse.

Ce matin, je fus tiré de ma torpeur très tard, on était déjà à la mi-journée. Ma femme était partie travailler bien plus tôt. Maintenant réveillé, il fallait que je me dépêche d'aller travailler mais la simple idée de m'éloigner de ce miroir, même si j'en avais l'envie, me rendis je ne sais pourquoi malheureux. Je ressentais comme une étrange sensation de dépérissement depuis que je l'avais trouvé. J'avais une impression d'affaiblissement et de faiblesse. Je remarquai que sans raison ce miroir m'obsédait ; je ne pouvais pas aller travailler ni même sortir de chez moi, même pas m'éloigner de cet objet et je commençai à me poser de nombreuses questions. Pourquoi donc ce miroir m'obsédait-il ? Je n'étais tout de même pas fou... J'avais l'impression d'être parfaitement lucide et de me sentir parfaitement bien. Je ne buvais pas... Pourquoi alors étais-je tant attiré par ce miroir à l'air si commun ? Mes pensées se dispersèrent vite et je redevins paisible à la vue du miroir. Je décidai alors de m'en occuper et en m'approchant, je m'aperçus qu'il était incroyablement poussiéreux. Je passais alors la journée à l'astiquer et le nettoyer. Il fallait qu'il soit parfaitement rayonnant, qu'aucune imperfection ne subsiste à son nettoyage. Les arabesques devaient être resplendissantes. Soudain, j'entendis les pas de ma femme dans l'escalier, elle rentrait déjà ! J'avais l'impression qu'elle venait juste de partir ! Etais-je en train de perdre la raison ? Cette situation ne pouvait continuer, il fallait absolument que je me débarrasse de ce miroir. Pourtant, je m'en sentais incapable. Ce miroir détruisait ma vie et il fallait que cela cesse ! Je n'en pouvais plus... Ma femme me demanda si j'avais passé la journée devant ce miroir. En haussant le ton et en entrant dans une rage folle et incontrôlée, je lui répondis que oui et que si ça ne lui plaisait pas, elle pouvait partir. Elle m'expliqua, inquiète, qu'elle s'était réveillée à plusieurs reprises pendant la nuit et qu'à chaque fois j'étais debout devant le miroir les yeux grands ouverts sans bouger. Elle avait bien essayé de me parler mais je ne lui répondais pas. Cela n'était pas possible ! J'avais l'impression d'avoir passé la nuit à dormir. Je n'avais aucun souvenir de ce dont elle parlait. Pourtant je me sentais épuisé, fatigué et je ne savais pourquoi. Elle me fit comprendre qu'elle s'inquiétait pour ma santé. Je lui dis férocement que je ne m'étais jamais senti aussi bien. J'avais l'étrange sentiment d'avoir été spectateur de la scène et non acteur comme si encore une fois je n'avais pas contrôlé mon corps. Le soir venu et après quelques excuses, il était l'heure du souper et après le mince bol de soupe et un ridicule bout de pain rassi mangés avec ma femme, nous décidâmes de nous coucher et d'entamer la nuit.

\*\*\*

Encore une fois réveillée par le froid de l'hiver, je me rends compte de l'absence de mon mari près de moi sa place dans le lit est étonnement fraîche. Agacée par la simple pensée qu'il se trouve encore devant ce miroir, je décide d'allumer une bougie et d'aller le chercher. Horrifiée, désespérée, en un mélange de cris et de pleurs, je retombe comme figée de peur sur le lit à la vue du corps de mon mari, devant ce miroir, pendu.